

DÉCLIC

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 2, mars 2017



Focus : L'échange de personnes

Un outil de coopération mais pas seulement

De l'énergie à revendre

Électrification d'écoles et de centres de santé au Burkina

Un jeune menuisier suisse à Madagascar

Six mois pour développer un nouveau séchoir à fruits et légumes

Tobie Lehmann a participé au montage du premier modèle de séchoir à poisson installé par le CEAS à Madagascar.



Editorial

Faire mentir les clichés et tomber les frontières

Alors que des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour rétablir ou renforcer les frontières entre les peuples, d'autres personnes, et nous en sommes, sont convaincues que plus les femmes et les hommes se connaissent, plus ils se respectent. C'est l'une des raisons qui ont motivé le choix d'évoquer l'échange de personnes comme thème principal de ce numéro.

Comme vous le verrez dans notre entretien de la page 3, l'échange de personnes va bien au-delà de l'envoi de volontaires du Nord dans les pays en développement. Cette notion s'applique aussi aux stagiaires du Sud qui viennent se former chez nous ou - et c'est moins connu - dans d'autres pays du Sud. On parle alors d'échanges Sud-Sud. Depuis des années, nous encourageons tous types d'échanges car, au-delà de leurs objectifs professionnels, ces stagiaires participent, à leur échelle, à une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples.

Au Nord comme au Sud, nous avons tous nos clichés sur une culture, une religion, une appartenance nationale etc. Mais pour ceux qui ont la chance et la motivation d'effectuer un échange dans un autre pays, les clichés font rapidement place à des réalités vécues. Les moments passés dans le pays d'accueil, les expériences partagées avec un formateur, un collègue, un logeur, et même les spécialités culinaires découvertes font naître des émotions et des souvenirs souvent impérissables.

Ces échanges humains sont au cœur de ce qui fait la richesse de notre action. En les promouvant, nous espérons contribuer à faire mentir les clichés et faire tomber les frontières.



Patrick Kohler,
Sous-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand

Tirage mars 2017 : 3000 exemplaires français, 900 exemplaires
allemands (Impuls)

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Amandiers 2, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable : Patrick Kohler

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier

L'échange : une valeur de base et un outil essentiel de la coopération au développement

Le CEAS est membre d'Unité, l'Association suisse pour l'échange de personnes dans la coopération internationale. Cette institution veille à la qualité et à la promotion des affectations de volontaires d'une vingtaine d'organisations suisses. Son responsable de communication, Raji Sultan, nous explique l'importance de l'échange de personnes, à l'heure où la technologie met parfois à mal les relations entre êtres humains.

Monsieur Sultan, pouvez-vous nous rappeler ce que l'on entend par échange de personnes dans la coopération internationale ?

Il s'agit des engagements volontaires de professionnels qui sont affectés dans des projets de développement au sein d'organisations locales en Afrique, en Amérique latine ou en Asie. C'est une forme de coopération à visage humain, dans laquelle ni l'argent, ni la technologie n'occupent le premier plan, mais bien l'échange professionnel et personnel entre individus de différentes cultures. Par ailleurs, ces échanges peuvent également se dérouler entre deux pays du Sud. Le Nord a peut-être plus de moyens, mais n'a pas plus de compétences à transférer que le Sud.

On fait souvent l'amalgame entre volontaires et bénévoles. Que faut-il entendre par « volontaire » ?

Ces « volontaires » sont des professionnels qualifiés et expérimentés, dont

l'engagement dans un projet de développement constitue l'activité principale. Le statut de volontaire, tient simplement au fait qu'ils renoncent à percevoir un salaire suisse pour leur travail.

Quel intérêt d'envoyer encore des professionnels au Sud, avec les moyens de communication dont nous disposons aujourd'hui ?

Si les nouvelles technologies offrent de nouvelles perspectives à la coopération internationale, elles ne sauraient remplacer l'échange direct et l'action commune. Il est notamment essentiel d'être en prise directe avec le contexte pour être efficace. Par ailleurs, au retour, les volontaires participent à la sensibilisation de l'opinion publique suisse par des conférences, des lettres circulaires ou des interviews. Enfin, ils mettent à disposition d'entreprises ou d'organisations suisses les compétences qu'ils ont développées ou renforcées au Sud.

Quelles sont les valeurs de base que doivent partager les organisations d'échange ?

Leur travail doit s'inscrire dans des partenariats avec des organisations locales du Sud. Ces partenariats sont fondés



Aux côtés de Moussa Kébé, chef de projet, Nicolas Jammet et Louis Vuilleumier ont été volontaires au Sénégal durant respectivement 3 ans et 4 mois. (photo: D. Schneider)

sur cinq valeurs de base: la réciprocité, l'équité, le dialogue ouvert, la compréhension entre les cultures et les effets conjoints.

En 2016, Unité a co-édité avec le CEAS un guide sur l'échange de personnes. Pourquoi un tel ouvrage ?

Les affectations du Sud au Sud et du Sud au Nord offrent des perspectives intéressantes, mais n'ont, pour l'instant, été mises en œuvre que ponctuellement par des organisations suisses. Pour pleinement exploiter ce potentiel, il importait de capitaliser sur les expériences existantes- comme celles du CEAS – afin de développer des outils concrets.

Guide méthodologique sur les échanges de personnes



Outils et procédures pour optimiser ses chances de réussite

Editée en 2016, cette publication vise à pallier le manque de littérature qui existe sur l'échange de personnes comme outil essentiel de la coopération au développement. Ce guide propose également des outils et procédures concrètes pour optimiser ses chances de réussite lors d'un échange de personnes dans le cadre de la coopération internationale.

Auteur : Daniele-Enrico Fino

Un espace d'éducation environnemental pour éviter que les ordures ne reviennent

En 2016, le CEAS Burkina a créé un espace d'éducation à l'environnement dans la ville Burkinabè de Pô. Doté de tableaux extérieurs et d'éclairage solaire, cet espace est rapidement devenu un lieu d'étude fréquenté par des lycéens de tout un quartier et d'au-delà.

En 2015, la plus grande décharge sauvage de la petite ville de Pô était évacuée dans le cadre du projet de gestion des déchets que le CEAS Burkina mène avec la commune. Afin de donner une nouvelle fonction aux abords de ce lieu, un espace d'éducation à l'environnement a été imaginé. Sa planification a impliqué un architecte burkinabè et l'entreprise Losinger Marazzi dans le cadre d'un mécénat de compétences. Au mois de décembre dernier, Jean-François Houmard, chargé de programmes au CEAS, a accompagné des élus locaux pour constater l'appropriation du lieu par la population. Il y a rencontré Fidèle Paré, bachelier fraîchement diplômé. Ce dernier lui a relaté comment cet ancien dépotoir est devenu un espace public au service de la population.

«Comme j'habite juste à côté, j'ai vu qu'on était en train d'y construire quelque chose. Dès que c'était fini, j'ai demandé à obtenir les clés des lieux pour pouvoir venir y travailler. Avec quelques amis, on pouvait venir étudier, de 19h00 jusqu'aux environs de minuit. On a formé une sorte de groupe de tra-



Fidèle Paré (à droite) et ses amis ont passé les examens du Bac l'été dernier. (Photo : A. Bilgo)

vail. A l'exception d'un seul, on a tous eu notre BAC D, scientifique, au Lycée municipal de Pô.

Nous étions à l'intérieur mais à l'extérieur, il y avait environ 5 à 6 personnes par tableau. Des élèves de terminale. Cela faisait donc une bonne trentaine de personnes chaque soir. Les élèves venaient d'assez loin, pas seulement du quartier. L'avantage d'ici, c'est que, même en cas de coupure de courant, on peut étudier grâce aux panneaux solaires.

En ville, je ne connais pas d'autres lieux comme celui-là. Les gens se mettent sous les lampadaires mais il n'y a pas de place assise. Ici, c'est bien, même s'il serait intéressant qu'il y ait encore plus de tables car nous sommes beaucoup à vouloir étudier le soir.

A 21 ans, Fidèle veut désormais étudier la géographie à l'Université de Ouagadougou. Son BAC en poche, l'avenir semble lui appartenir.

Propos recueillis par Jean-François Houmard

Passage de témoins dans les bureaux de coordination du CEAS en Afrique



Arrivés aux termes de leurs contrats respectifs, après 3 ans sur le terrain, les trois coordinateurs du CEAS en Afrique passent la main à leur successeur. Au Burkina Faso, le CEAS sera désormais représenté par Jennifer Nkidiaka,

socio économiste au bénéfice d'une solide formation dans la coopération internationale. Au Sénégal, c'est Antoine Di Biase (à droite sur la photo) qui s'installera dans les bureaux de Thiès

à compter du mois d'avril. Tout comme Jennifer, ce géographe de formation était un membre actif du comité de l'Association genevoise de soutien du CEAS. A Madagascar enfin, c'est Joël Maridor (au centre sur la photo), docteur en microtechnique, qui prendra les rênes du bureau du CEAS à Antananarivo.

Nous profitons de ces quelques lignes pour remercier chaleureusement Bernard Zuppinger, Nicolas Jammet et Niels Bourquin pour le travail impressionnant qu'ils ont abattu durant trois ans ! Et bien sûr, nous nous réjouissons de vous faire connaître leur successeur au fil des projets que nous vous relierons dans les prochains numéros.

Un jeune menuisier suisse à Madagascar

L'atelier Tsiky à Madagascar a été installé par le CEAS en 2013 avec l'appui de menuisiers de Morrens (VD). Ce centre de formation a notamment réalisé les petites centrales hydroélectriques et l'éolienne low-tech qui ont permis d'électrifier des villages entiers. Les techniciens et apprentis de l'atelier ont néanmoins encore besoin de s'aguerrir, notamment dans les métiers du bois. C'est pourquoi un jeune menuisier suisse, Tobie Lehmann, les a rejoints pour quelques mois. Il doit notamment collaborer à l'élaboration d'un séchoir à fruits prévu pour les zones humides.

Sécher les fruits et légumes dans le sahel est un défi que le CEAS a relevé avec succès il y a 25 ans déjà. Mais lorsque des populations de zones tropicales humides cherchent à conserver leurs récoltes par cette méthode, elles sont confrontés à un taux d'humidité tel, qu'elles n'arrivent pas à obtenir un produit fini de qualité. Depuis plusieurs années, nous réfléchissons à une solution technique simple, fiable et bon marché, afin de résoudre ce problème qui empêche les producteurs de valoriser le fruit de leur travail. Après plusieurs mois d'échanges avec la Haute Ecole d'Ingénieurs d'Yverdon et l'Université libre de Bruxelles en Belgique, nous avons décidé d'envoyer un jeune menuisier suisse à Madagascar, afin qu'il réalise un premier prototype sur les bases de plans élaborés par le CEAS à Neuchâtel.

Avant de partir pour six mois à Madagascar, Tobie Lehmann en a passé deux au siège du CEAS en Suisse. Là, il s'est rapidement mis à la recherche de petit matériel pour la menuiserie et pour l'atelier mécanique de Tsiky : couteaux de raboteuses, pièces d'entretien et ponceuses en premier lieu. Pour ce faire, il a notamment pu compter sur quelques membres

de l'association Blé et Pain à Morrens qui connaissent bien l'atelier pour s'y être rendu en 2013. Enfin, il a rassemblé un maximum d'informations sur les divers types de séchoirs à fruits et légumes qui existent, afin que sur place, il puisse plancher avec les artisans malgaches au développement d'un prototype adapté aux zones humides.

Arrivé sur la Grande-Île au mois de décembre, il s'est immédiatement mis à la tâche. Certaines machines de l'atelier avaient besoin d'être remises en état. D'autres éléments, comme les lames des scies circulaires nécessitaient un bon affûtage. Tobie a ainsi formé l'équipe locale afin qu'à l'avenir, chacun soit à même d'effectuer ces gestes. Il a su rapidement trouver les mots justes pour conseiller le chef d'atelier et le magasinier afin que soient mieux respectées les règles d'organisation et de sécurité.

Une fois les plans de fabrication du séchoir réalisés, il s'agira de se lancer dans la construction d'un prototype. Il sera installé dans la sécherie partenaire du CEAS dans le village d'Ampefy, où les premiers essais seront effectués. Ils permettront d'affiner l'installation, afin d'obtenir des fruits

séchés de la meilleure qualité possible, dans un laps de temps le plus réduit possible. Un triple défi que Tobie Lehmann et les menuisiers de Tsiky n'ont pas peur de relever.



A l'atelier Tsiky, les « anciens » font découvrir le travail aux apprentis. (Photo: T. Lehmann)

Appel aux dons



Soutenons ensemble ce projet !

Ce projet n'est malheureusement pas encore totalement financé ! Chaque journée de perfectionnement dispensée par Tobie Lehmann aux artisans malgaches coûte CH 45.-. Merci de nous aider à financer son travail essentiel !

De l'énergie à revendre

«L'Énergie, c'est la vie!» C'est partant de cet adage détourné que l'association CEAS Burkina a lancé en 2014 un ambitieux projet d'accès aux énergies renouvelables dans l'Est du pays. Au cœur de cette stratégie : l'électrification solaire de centres de santé et d'écoles. Directeur du CEAS, Daniel Schneider s'est rendu sur place dans le cadre d'une mission d'évaluation. Il nous fait part de sa satisfaction.

Mené par Charles Konseibo, chef de département au CEAS Burkina, Daniel Schneider a d'abord fait halte dans le village de Balga, dans l'Est du pays. Là, le Centre de Santé et de Promotion Sociale (CSPS) ainsi que la maternité ont été équipés de kits photovoltaïques de base. L'électricité produite sert principalement à l'éclairage et à l'alimentation de salles de soins et d'accouchement, d'un frigo ainsi que pour la sécurité des deux bâtiments. «C'est en visitant ce genre d'infrastructures essentielles à la santé de populations de toute une région qu'on prend la mesure du fossé qui

A l'image de ses élèves, l'école de Ouaregou déborde à présent d'énergie. (Photo : D. Schneider)



existe entre les régions reliées au réseau national électrique et les autres. Lorsque j'en parle en Suisse, les gens ont du mal à s'imaginer qu'il existe encore des centres de santé sans une seule prise électrique. Et pourtant, ce n'est pas le soleil qui manque» explique Daniel Schneider .

Dans l'après-midi, et après quelques heures de route, c'est le directeur et les élèves du village de Kouare, dans la commune de Fada N'Gourma qui accueillent l'équipe d'évaluation du projet. Pour l'heure, une seule classe est alimentée par une installation photovoltaïque. En

revanche, les élèves disposent de petites lampes rechargeables qu'ils peuvent emporter chez eux le soir venu. «Ils en font bénéficier leur famille et peuvent faire leurs devoirs sans avoir recours à des bougies» explique Germain Tira, responsable de l'association régionale AFIDES. Cette association sert de relais au CEAS Burkina dans cette région du pays. Daniel Schneider n'a pas manqué de relever son travail remarquable alors même que l'association ne fut intégrée que tardivement dans le projet. «A vrai dire, tout avait plutôt mal commencé. Nous prévoyions de nous appuyer sur les responsables communaux pour faire la promotion des énergies renouvelables. Mais quelques semaines après le lancement du projet, les Conseils municipaux et régionaux de tout le pays étaient dissouts, suite à la

chute du président Compaoré. L'équipe du CEAS Burkina a dû réagir rapidement et complètement modifier sa stratégie.»

Désormais, c'est sur des représentants de la société civile comme l'AFIDES qu'ils s'appuient et les résultats sont plutôt encourageants. «Avec le recul, et en voyant le succès rencontré par le projet grâce à des associations comme l'AFIDES, je me dis qu'on y a finalement gagné au change.» remarque Daniel Schneider, qui relève encore qu'à l'instar de Balga, la commune apporte aussi son soutien à l'équipe du projet.

Avant de rentrer sur Ouagadougou, l'équipe de mission a encore une inauguration à célébrer. Ils sont en effet attendus dans l'école de Ouaregou dont nous avons relaté les difficultés d'approvisionnement en électricité il y a quelques mois [éd. de novembre 2015]. Là, ce sont plus de 600 élèves de 6 à 13



La lumière facilite grandement les cours d'alphabétisation des parents d'élèves. (Photo : D. Schneider)

ans qui attendent la délégation. Sept classes sont désormais reliées à des capteurs photovoltaïques. Sans oublier des tableaux extérieurs, qui permettent aux élèves qui ne disposent pas d'éclairage à la maison de venir étudier le soir. Certains parents en profitent aussi puisqu'ils suivent des cours d'alphabétisation à la tombée de la nuit.

«Les responsables du CEAS Burkina ont encore du pain sur la planche pour la dernière année du projet mais ce qu'ils ont réalisé change déjà la vie de centaines de personnes dans des régions tenues à l'écart des grands programmes d'électrification du pays. «C'est une belle satisfaction pour moi et pour tous ceux qui se sont impliqués dans ce projet» conclut le directeur du CEAS.

Patrick Kohler

Des emplois verts en milieu rural burkinabè

Le projet «Energy for Life» mis en œuvre au Burkina Faso permet aussi à des entrepreneurs de développer leur activité en les dotant d'installations photovoltaïques. C'est le cas de Victor Lompo, propriétaire d'un restaurant à Balga, dans l'Est du pays. Il avait l'ambition de développer son activité mais n'avait pas d'accès aux crédits nécessaires. Grâce au projet, il peut aujourd'hui compter sur une petite installation photovoltaïque qui a dynamisé son activité.

Je m'appelle Victor Lompo, depuis 16 ans, je suis propriétaire d'un restaurant à Balga dans la commune de Diapangou. Mon travail consiste à mettre à disposition un cadre de loisirs pour la population et de fournir de la nourriture de qualité ainsi que des boissons fraîches aux villageois qui sont souvent contraints d'aller en ville pour en obtenir.

«Mais au fil du temps, je n'arrivais pas à satisfaire les besoins de mes clients. Il s'agissait avant tout de l'éclairage et de la disponibilité de boissons fraîches. Il y avait un manque de frigo de grande capacité et de panneaux solaires de grande puissance pour couvrir les besoins, en l'absence de réseau électrique. En plus, j'ai été victime de vol à deux reprises ce qui a réduit à néant tous mes efforts.»

Quelles sont les solutions que vous avez trouvées pour remédier à ces difficultés ?

«Au début, j'ai transformé un frigo conventionnel en frigo solaire avec un convertisseur et de petits panneaux solaires, ce qui me permettait de rafraîchir la boisson un tant soit peu. À un certain moment cela ne convenait plus à mes besoins, d'autant plus que les panneaux solaires étaient de piètre qualité. J'ai donc commencé à chercher des solu-

d'obtenir l'aide du projet pour acquérir ces installations. C'est ce que j'ai fait et les responsables du CEAS Burkina sont entrés en matière. Ils ont compris que j'étais quelqu'un de sérieux.»

«Je dispose à présent de bons panneaux solaires, d'un frigo solaire, de batteries et d'ampoules pour l'éclairage. Ces ins-



Le restaurant de M. Lompo a été dynamisé par les panneaux solaires dont il dispose désormais. (Photo : D. Schneider)

tions pour un frigo solaire avec les installations électriques appropriées. Mais le coût était élevé et je ne pouvais l'acquérir qu'à crédit. C'est ainsi que j'ai eu vent du projet Energy for Life qui aidait des entrepreneurs désireux d'acquérir des installations photovoltaïques. Il s'agissait de soumissionner et d'apporter une contribution personnelle afin

tallations me permettent d'être en activité aussi bien le jour qu'à la nuit tombée, ce qui accroît mon chiffre d'affaire. Aujourd'hui mes clients savent qu'ils peuvent être satisfaits en venant ici. Je suis tellement heureux de ce que le projet a fait pour nous, ici, à Balga.»

Propos recueillis par Elisabeth Tankoano.

Physalis séché à Madagascar : le projet avance à vitesse grand V

Dans notre édition de novembre, nous vous avons présenté le projet mené en collaboration avec l'association AMADEA et la coopérative Tsinjo. Il s'agit de promouvoir la production durable de physalis sur les Hauts plateaux malgaches, afin d'améliorer les revenus d'environ 400 paysans et de leur famille. Grâce aux soutiens que nous avons reçus, les travaux de construction d'une sécherie ont pu démarrer. Au mois de février, le toit avait même déjà été posé.

Côté commercialisation du physalis séché, une collaboration avec l'entreprise suisse de commerce équitable Gebana a permis de faire la promotion de ce produit sur un site Internet très innovant. Chacun peut ainsi passer une précommande, afin que la coopérative puisse effectuer sa première exportation. Vous pouvez en outre suivre pas à pas l'avancée de ce projet sur

www.gebana.com/ceas.

En passant une commande sur cette plateforme, vous ferez partie des premiers à déguster le fruit des efforts de la coopérative paysanne Tsinjo.

Janine Rüst



Les plants de physalis ont été mis en terre en février. (Photo : RAKOTONIANA Andriantoky)

Clin d'oeil

Appel à bénévoles

Vous avez un peu de temps et vous cherchez à l'investir de manière bénévole dans une cause qui vous tient à cœur ? Nous avons sans doute ce que vous cherchez !

Pour notre bureau de Neuchâtel, nous recherchons :

- Une personne à même d'effectuer régulièrement des relectures de textes en allemand
- Une personne souhaitant nous appuyer dans l'expédition des commandes de notre boutique équitable : **URGENT!**

Pour notre association de soutien à Neuchâtel :

- Un(e) secrétaire
- Un(e) ou plusieurs membres du comité motivés à faire vivre l'association, à représenter le CEAS lors de manifestations etc.

Pour notre association vaudoise de soutien :

- Un(e) trésorier (-ière)
- Un(e) ou plusieurs membres du comité motivés à faire vivre l'association, à représenter le CEAS lors de manifestations et à participer à des tâches administratives

Pour notre association genevoise de soutien :

- Un(e) ou plusieurs membres du comité motivés à faire vivre l'association, à représenter le CEAS lors de manifestations etc.

Vous voulez en savoir plus ? N'hésitez pas à nous contacter, nous serions ravis d'en discuter de vive voix avec vous.

Agenda

Nous serons présents aux manifestations suivantes : venez nous rendre visite !

Du 21 au 28 mars **Festival du Sud**
Cinéma Rex – Neuchâtel

31 mars **Gala du CEAS 2017 avec Laurent Flutsch**
Théâtre de Colombier (NE)



Du 31 mars au 8 avril
Festival International de Films de Fribourg FIFF
Diverses salles de cinéma – Fribourg

Du 2 mars au 9 avril
Festival du film vert
44 villes de Suisse romande

19 avril
Assemblée générale de l'ASCEAS Neuchâtel
Hôtel des associations – Neuchâtel



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :	Prix (CHF)	Quantité	Total
Beurre pour le corps à l'huile d'argan (20g)	7.90	_____	_____
Huile sèche sublimatrice à l'huile d'argan (50ml)	24.90	_____	_____
Pâte de savon noir exfoliante à l'huile d'argan (175g)	22.90	_____	_____
Coffret cadeau (gel douche figue de barbarie, lait pour le corps à l'huile d'argan, gommage au miel)	39.50	_____	_____
Bougie de massage au karité bio équitable (110g) Promotion 29.90	23.20	_____	_____
Mangues séchées bio du Burkina Faso (100g)	4.10	_____	_____
Citronnelle séchée du Burkina Faso (50g)	3.50	_____	_____
Coffret de 3 crèmes pour les mains bio (karité 30ml, figue de barbarie 30ml et Miel 30 ml)	22.50	_____	_____

(Port et emballage en sus) **TOTAL** _____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles : www.leshop-equitable.ch
par e-mail boutique@ceas.ch ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Amandiers 2
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

T. +41 (0)32 725 08 36,
F. +41 (0)32 725 15 07

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

CCP : 20-888-7
Banque Coop, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2